



Marché

FINE ARTS PARIS JOUE LA CARTE DU GOÛT

Porté par une ambiance singulière et séduisante, le Salon consacré aux beaux-arts a confirmé haut la main cette année la tendance très positive de ses deux premières éditions.

PARIS. En trois ans, Fine Arts Paris est parvenu à s'imposer sur la scène internationale. La recette du succès repose en grande partie sur le climat créé par les marchands parisiens, bien décidés à inventer dans la capitale un Salon avec une identité forte, permettant de se distinguer de la Biennale Paris, qui se déroule mi-septembre, et de la Tefaf New York Fall, qui a fermé ses portes quelques heures avant le vernissage de Fine Arts. Si certains marchands participent aux deux événements – les galeries Didier Aaron, Talabardon & Gautier, mais plus Éric Coatalem, qui a préféré présenter en marge de la manifestation une exposition dans sa galerie de la rue du Faubourg-Saint-Honoré –, la grande majorité des galeristes préparent minutieusement leur sélection bien en amont, en se concentrant presque exclusivement sur le Salon. C'est le cas, par exemple, de Daniel Lebeurrier de la galerie Gilgamesh, de la galerie Chaptal et d'Édouard Ambroselli. « Ce Salon me correspond absolument puisqu'il me permet de créer une ambiance de cabinet d'amateur autorisant les visiteurs à se projeter plus facilement que dans des Salons très spécialisés, explique ce

dernier. *J'ai pris le parti depuis le début d'exposer tout ce que j'aime, en particulier la sculpture et les objets d'art du Moyen Âge au début XX^e siècle, sachant que tous ces objets, mais aussi les dessins et les tableaux, peuvent se répondre malgré leurs époques distinctes. Chacun se donne du mal pour exposer des objets de qualité, mais surtout des coups de cœur.* »

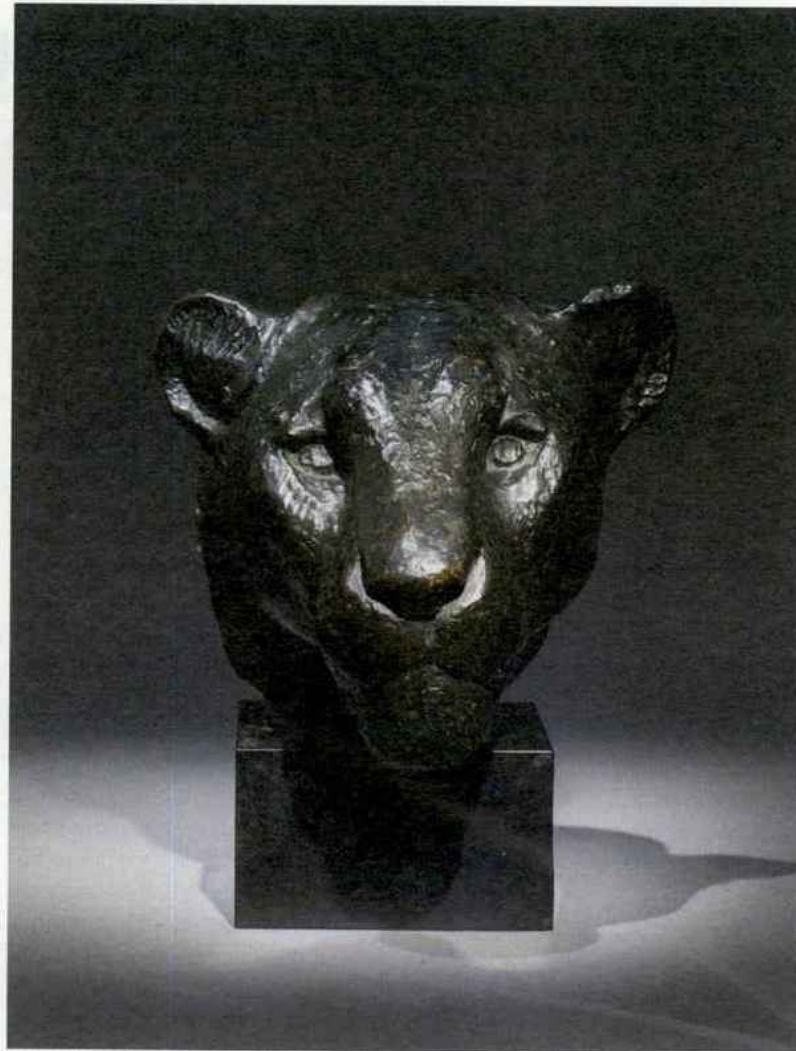
« Fine Arts Paris permet aux marchands d'exposer des œuvres d'une grande diversité, qui correspondent aux attentes de grands collectionneurs, mais aussi d'amateurs souvent plus jeunes. »

Les organisateurs réussissent surtout un véritable tour de force en ne laissant rien au hasard, créant une atmosphère extrêmement agréable grâce au choix de couleurs chaudes et surtout d'une lumière très travaillée. L'organisateur de Fine Arts Paris, Louis de Bayser, ne s'en cache pas : « Nous avons pris le Salon du dessin pour modèle afin de déve-

lopper une manifestation qui met davantage l'accent sur les œuvres que sur le nom des artistes. Fine Arts Paris permet aux marchands d'exposer des œuvres d'une grande diversité, qui correspondent aux attentes de grands collectionneurs, mais aussi d'amateurs souvent plus jeunes. Sur notre stand, nous avons ainsi cette année des objets entre 2 000 et 400 000 euros. »

UN DÉVELOPPEMENT PLANIFIÉ

Il manquait à l'événement un lieu fort, aussi imposant que le Palais Brongniart, où se tient le Salon du dessin. Ce sera chose faite l'an prochain : Louis de Bayser a annoncé pour la 4^e édition (du 18 au 22 novembre 2020) son installation dans la cour du Dôme des Invalides, au sein d'un espace éphémère où il sera possible d'accueillir jusqu'à soixante-dix exposants – ils étaient quarante-six cette année. Un partenariat est aussi prévu avec le mensuel *Connaissance des arts*, et donc avec le groupe LVMH, grâce à « une prise de participation dans la société organisatrice de Fine Arts Paris et du Salon du dessin. *Connaissance des arts* deviendra ainsi un actionnaire de référence, aux côtés des huit associés fondateurs. Mais



ceux-ci resteront maîtres de l'organisation et des comités de sélection des galeries pour les deux Salons.»

Reste à savoir, et l'exemple du Salon du dessin est bien sûr dans l'esprit de tous, si les galeries étrangères suivront. La Tefaf New York a réussi à attirer Hazlitt et Wildenstein, un coup de maître. En misant sur l'avenir, Fine Arts Paris pourrait peut-être tirer son épingle du jeu en incitant de jeunes marchands anglais, italiens et américains à vouloir se faire une place

Georges Lucien Guyot, *Tête de lionne*, vers 1940-1943, bronze, cachet du fondeur Susse Frères, sur le stand de Xavier Eeckhout.

© Justin Meekel, Galerie Xavier Eeckhout.

sur l'échiquier parisien. Le succès des ventes aux enchères d'octobre et novembre pourrait y contribuer autant, sinon plus, que le mystère qui entoure l'apparition de nouveaux noms français dans le monde du collectionnisme.

CAROLE BLUMENFELD